



Jean-Yves Dufour (dir.) - *Les fouilles archéologiques
du temple et du cimetière huguenots de Charenton*

Honoré Champion, Paris, 2019, 320 p. (Collection Vie des Huguenots ; 84)

Matthieu Gaultier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/3984>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Matthieu Gaultier, « Jean-Yves Dufour (dir.) - *Les fouilles archéologiques du temple et du cimetière huguenots de Charenton* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 59 | 2020, mis en ligne le 12 mai 2020, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/3984>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Comptes rendus

Jean-Yves Dufour (dir.) - *Les fouilles archéologiques du temple et du cimetière huguenots de Charenton*, Honoré Champion, Paris, 2019, 320 p. (Collection Vie des Huguenots ; 84).

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties suivies d'une conclusion et d'annexes. La première concerne la description et l'analyse des vestiges du cimetière Saint-Maurice de Charenton et la seconde l'interprétation des vestiges bâtis du temple protestant.

Le cimetière bénéficie d'une analyse assez complète portant à la fois sur l'organisation spatiale du cimetière, les restes osseux (conservation, recrutement, paléopathologie) mais également sur les pratiques funéraires puis le mobilier retrouvé dans les tombes.

Il faut en premier lieu souligner que seule l'extrémité orientale de ce cimetière a pu être explorée dans l'emprise de la fouille sans que l'on puisse estimer l'ampleur de la partie inexplorée. Dans la zone fouillée, la densité funéraire est importante comme en témoignent les nombreux recouvrements de tombes et la formation d'ossuaires. L'analyse spatiale met en évidence une organisation en rangée progressant d'est en ouest. Dans chaque rangée, jusqu'à quatre niveaux de sépultures ont été superposés. Tous ces facteurs ont eu une influence négative sur la conservation des tombes et des squelettes ce qui n'a pas été sans conséquences sur les analyses réalisées.

L'étude paléopathologique de la population inhumée, présentée sous la forme d'une succession de cas, s'avère très descriptive et on aurait souhaité une mise en perspective à l'échelle du site, à la fois spatiale et chronologique. Deux cas de peste ont été détectés ce qui n'en fait pas un cimetière dont la constitution serait motivée par une surmortalité épidémique comme en témoignent l'absence de sépultures multiples et l'étude du recrutement (comparaison des courbes des quotients de mortalité de Saint-Maurice avec celles de la peste de Londres en 1603 ou de Genève en 1630). La fréquence des cas de rachitisme semble particulièrement forte au sein de cet échantillon et quelques comparaisons avec d'autres corpus modernes afin d'évaluer dans quelle mesure la population de Saint-Maurice s'en distingue restent à faire. Enfin l'auteur propose qu'il y ait une relation entre la présence de cas de peste et le rhuma-

tisme psoriasique diagnostiqué sur 26 individus. L'argumentaire fondé sur l'apparente absence au sein des ensembles funéraires médiévaux du département de cas de polyarthrite rhumatoïde dont l'apparition coïnciderait donc avec les épidémies de peste du XVII^e s. semble malgré tout assez mince.

Les pratiques funéraires sont d'une grande homogénéité puisque les défunts (sans distinction d'âge ou de sexe) ont, majoritairement, été inhumés en cercueil et souvent enveloppés de linceuls. Les planches des cercueils, assez bien conservées dans plusieurs tombes, ont bénéficié d'une analyse technique et xylogologique. Les caisses, trapézoïdales, ont été confectionnées assez rapidement et sommairement avec des planches de sapin à quelques exceptions près. Cette systématique de l'emploi du cercueil n'est toutefois pas mise en relation par les auteurs avec l'ampleur géographique du "bassin de recrutement" de ce cimetière et donc la nécessité d'utiliser des caisses pour le transport des corps sur de longues distances.

Peu d'objets ont été découverts dans les sépultures mais quelques-uns sortent de l'ordinaire : un collier en perles de verre imitant l'ambre, une prothèse oculaire.

Après la présentation du mobilier, un chapitre "Comparaisons et ouverture" passe en revue plusieurs cimetières de l'époque moderne. Malheureusement, de nombreux sites ne font l'objet que d'une notice assez succincte qui ne permet pas de faire de comparaison avec Charenton. Certains, même, ne sont présentés que par quelques paragraphes (Lambesc, Rigny-Ussé, Pont Saint-Jean) et on voit mal l'intérêt de leur présence dans cet ouvrage. En revanche, la comparaison avec le cimetière protestant de La Rochelle s'avère tout à fait pertinente, notamment pour ce qui concerne les pratiques funéraires ou le recrutement. Cette partie est clôturée par une comparaison des régimes alimentaires de trois populations protestantes par analyses isotopiques (13C et 15N) : Charenton, La Rochelle et Saint-Matthew au Québec. La validité des conclusions de cette étude nous semble sujette à caution dans la mesure où les contextes environnementaux spécifiques des trois sites ne sont apparemment pas pris en compte (pas de mesures isotopiques sur la faune locale) et où le nombre d'individus pris en compte à Charenton et La Rochelle est faible.

Après le cimetière et la population inhumée, la seconde partie de l'ouvrage s'attache à décrire (étude technique) et interpréter les vestiges bâtis découverts

lors de la fouille. La relation entre certains des vestiges et les archives a pu être établie par les auteurs. C'est le cas pour le mur de clôture et la porte d'accès au temple. L'essentiel du questionnement concerne huit plots maçonnés qui ont servi de supports pour des poteaux de section quadrangulaire. Sont-ils les témoins d'un temple protestant antérieur au second temple de 1623 ? En effet, la file de poteaux pourrait s'intégrer à un édifice de plan basilical ou octogonal comparable à ceux de temples du XVIII^e s. comme celui de Sedan ou de Caen. Le second temple connu par les travaux d'un érudit du début du XX^e s. était situé nettement à l'ouest de l'emprise fouillée. L'emplacement du premier en revanche est sujet à controverses. L'étude archivistique réalisée à l'occasion de cette étude par Olivier Bauchet tend à démontrer que le second temple a été reconstruit à l'emplacement du premier. Finalement, les auteurs, rejetant l'hypothèse d'une grange ou d'une remise, proposent à titre d'hypothèse, d'interpréter les vestiges découverts comme ceux d'un temple provisoire utilisé entre la destruction du premier en 1621 et la construction du second en 1623. Le plus surprenant dans cette partie réside dans l'absence totale d'une deuxième file de poteaux parallèle à celle découverte dans l'emprise de la fouille sans que cette absence soit formellement discutée par les auteurs. Soit il faut admettre qu'aucun élément n'en est conservé, soit qu'elle se situe en dehors de l'emprise fouillée mais alors le bâtiment restitué devient très large, soit qu'elle n'a jamais existé ce qui pose problème par rapport aux modèles de temples utilisés pour la restitution de celui de Charenton.

La seconde partie de l'ouvrage s'achève par la présentation du mobilier céramique livré par la fouille. Celui-ci ne se distingue pas de celui découvert sur la plupart des sites franciliens de cette époque.

En définitive, malgré les quelques remarques formulées ci-dessus, cette publication est la première monographie française de la fouille d'une partie des vestiges d'un cimetière et d'un temple protestant du XVII^e s. et présente à ce titre un intérêt certain. L'un des apports de l'ouvrage est de mettre en évidence la similitude des pratiques funéraires observées sur place avec celles connues dans des contextes contemporains de cimetières catholiques. Malgré des divergences importantes de dogme, les pratiques observées, ou tout du moins les témoins qui nous en sont parvenus, sont extrêmement similaires.

Matthieu Gaultier
Service de l'Archéologie
du département d'Indre-et-Loire

Jean-Paul Thévenot (dir.), avec la coll. de Jehanne Affolter, Miguel Almeida, Thierry Aubry, J. David Kilby, Jacques Pelegrin, Jean-Baptiste Peyrouse, Hugues Plisson et Gabriel Teurquety - *Les silex solutréens de Volgu (Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire, France) : un sommet dans l'art de la " pierre taillée "*, 48^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, SAE, Dijon, 292 p., 137 fig., XXXIII pl.

Disons-le sans détour, avant de poursuivre plus avant notre propos : l'ouvrage que nous tenons entre nos mains est appelé à devenir une référence.

Cent-quarante-cinq ans après la publication du premier rapport de F. Chabas – dont il reprend le titre, comme un clin d'œil à la première génération –, ce volume se propose de faire le point sur un dossier saillant de la recherche en Préhistoire et qui semble ne devoir jamais être clos, tant il a soulevé de points de vue passionnés et d'interprétations contradictoires. Il s'ouvre par la découverte, en 1874, d'un lot de grandes pointes foliacées lors du creusement de la " Rigole de l'Arroux ", près du hameau de Volgu (Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire). Cet événement connaîtra un retentissement mondial. Un siècle et demi plus tard, la bibliographie qui s'y réfère est tout à la fois ancienne et pléthorique en regard du faible nombre de témoignages relevés : 16 en tout, selon la dernière estimation avancée ici. Mais quels témoignages !

Pour nous en convaincre, le livre est servi par une iconographie de très grande qualité et ce n'est pas là le moindre de ses avantages. L'édition au format A3 a permis une présentation des objets en taille réelle, à travers des photographies à très haute résolution (pl. I à XVII) et des dessins réalisés par P. Laurent et J.-G. Marcillaud (pl. XVIII à XXXIII). Elle autorise par ailleurs les auteurs à exposer l'ensemble des pièces à conviction du dossier, dans une démarche rigoureuse d'administration de la preuve qui fera sans nul doute école.

Suivons le fil de leur démonstration. Le Chapitre I (p. 1-31) livre, sous la plume de J.-P. Thevenot, les conclusions d'une enquête minutieuse et de longue haleine sur les conditions de la découverte de 1874 et les vicissitudes qui l'ont suivie. Les informations engrangées par ces recherches sont impressionnantes : le dépouillement de plusieurs fonds d'archives, en France et en Allemagne – et notamment de la correspondance de F. Chabas conservée à l'Institut de France –, permet de faire le point sur les circonstances de la trouvaille et les rares données de terrain disponibles. Peu de choses nous sont parvenues des conditions de gisement de ce dépôt. Les pointes semblent avoir été enfouies et réu-